

Hommages à Cécile



**Extrait de l'allocution de M. Michel Fartzoff,
Président de l'Association des Études grecques,
Assemblée générale du 21 juin 2023**

Le 22 décembre l'université de Besançon perdait en la personne de Cécile Daude, maîtresse de conférences hors classe honoraire, une collègue discrète, mais profondément savante et généreuse.

Formée à la Sorbonne, elle suivait avec admiration les cours de Pierre Chantraine, et ce sont Pierre Chantraine et Pierre Demargne qui l'ont présentée aux Études grecques en 1959. Agrégée des lettres, elle était maîtresse de conférences à Besançon depuis 1967 à l'initiative de Pierre Lévêque et d'Étienne Bernand. Comme le dit un membre de sa famille : « Cécile préférait rester loin des honneurs, dont elle faisait grand cas s'agissant de ceux des autres et peu de cas s'agissant des siens ». Longtemps détachée au CNRS pour achever une thèse d'État en épigraphie qui portait sur l'étude des inscriptions honorifiques grecques à l'époque romaine, commencée avec Louis Robert, qu'elle admirait comme elle admirait Fernand Robert, et dont Pierre Lévêque avait poursuivi la direction, elle n'a jamais pu finir celle-ci, comme plusieurs maîtres de conférences de cette génération, accaparés par leurs tâches d'enseignants et dévoués à leurs étudiants.

Avec les collègues du département de langues anciennes et toujours très active dans l'Association régionale des langues anciennes de Besançon (ARELAB), elle participait régulièrement à la formation académique des collègues du secondaire. Elle savait, par sa grande érudition et sa passion de nos chères Humanités, faire passer de beaux moments d'émotion en littérature, mais aussi transmettre son immense culture littéraire, philosophique et linguistique, avec une profonde générosité.

Dans ses travaux nombreux sur le roman grec ou sur Flavius Josèphe, elle mobilisait les développements les plus récents de la recherche. Ces dernières années elle a surtout beaucoup travaillé à la traduction et au commentaire des scholies à Pindare, au sein de l'équipe bisontine de l'ISTA, UR 4011 : dans notre petit groupe, elle se distinguait non seulement par sa science, mais aussi par sa largeur de vue, et par sa bienveillance constante et sûre, où ses remarques tenaient toujours compte de la sensibilité des autres : elle a largement contribué à cette publication et nous lui devons beaucoup.

Professeure de lettres passionnée par la dissémination et la circulation des textes et des savoirs, elle s'intéressait aussi à la théorie littéraire et à l'herméneutique (Ricœur, Bakhtine...). Son attachement ardent à nos études grecques s'exprime bien dans ce mot de Péguy qu'elle aimait rappeler : « Rien n'est plus jeune qu'un matin d'Homère, rien n'est plus vieux, peut-être, que les journaux du soir ».

Pour honorer sa mémoire, Valérie Bondenet, une de nos anciennes étudiantes, a cité ces vers de Pindare, qui rendent bien compte de son engagement et de sa hauteur de vue : « Non, chère âme, n'aspire pas à la vie immortelle, épuise plutôt le champ du possible. » (Pindare, III^e *Pythique*).

Hommages des collègues de l'Institut Gaffiot, de l'ISTA, du groupe de travail sur les scholies et de l'UFR

Jean-Claude Carrière, Professeur de langue et littérature grecques, Institut Gaffiot de Besançon :

Paradoxalement peut-être, je n'ai guère d'anecdotes personnelles concernant Cécile, justement à cause de nos rapports familiers pendant tant d'années, au sein d'une équipe de grec et de langues anciennes où régnaient un très grand souci des étudiants et, entre nous, une entente si étroite qu'elle en devenait fraternelle. Avec Cécile, j'avais des rapports de camaraderie affectueuse. Je discutais plus spécialement avec elle de la vie de la fac, de la place des langues anciennes dans le système éducatif et dans les réformes, de la façon de faire des L.A. un enseignement historique et critique, et beaucoup aussi sur des questions syndicales concernant le SNE Sup. Comme j'étais engagé dans l'ARELAB d'une manière particulièrement forte (en contact quasi permanent avec Gérard Jeunet), j'ai demandé à Cécile son aide pour la relecture de certains cahiers pédagogiques. Je me souviens notamment de sa révision soigneuse de mes *Extraits simplifiés du Phèdre, L'amour et la méthode*, particulièrement précieuse pour une tentative un peu risquée.

Mon image de Cécile est celle d'un esprit très rigoureux, d'une vaste connaissance de la langue et de la littérature, d'un grand talent pédagogique et enfin d'un travail de recherche non seulement fouillé et pointu en ce qui concerne la langue, mais très attentif à l'histoire et aux rapports sociaux, toute cette force étant sans aucun doute liée à son engagement politique en même temps qu'à sa grande générosité. Sa connaissance du grec moderne était, bien sûr, excellente et c'est un peu grâce à nos discussions que j'ai toujours gardé sous la main l'*Etymologiko lexico* d'Andriotis, Elytis, Ritsos... Ce que j'ai toujours ressenti pour Cécile, c'est un sentiment d'admiration pour sa grande voix et sa personnalité peu commune, aussi savante et efficace que modeste et sincère.

Je ne peux penser à elle sans soupirer. Bien que nos rapports se soient distendus après mon départ, mon sentiment de fraternité est resté intact et ressurgit dès que j'évoque sa vie.

Claire Poule, Maîtresse de conférences en langue et littérature grecques, Institut Gaffiot de Besançon, et Bruno Poule, Professeur de langue et littérature latines, Institut Gaffiot de Besançon :

C'est par un mail de Sylvie David que nous avons appris le grand départ de Cécile.

Nous sommes très affectés par cette nouvelle, car Cécile a été pour nous plus qu'une collègue, une amie. J'avais suivi en tant qu'agrégative ses excellents cours de thème grec. Puis elle avait été la première de tous les hellénistes bisontins à nous inviter lors de notre arrivée à Besançon à l'automne 90. Et depuis, je n'ai cessé d'admirer sa parfaite connaissance de la langue grecque (récemment, elle m'avait aidée à bien traduire une très énigmatique épitaphe rédigée au XVII^e siècle par Isaac Casaubon), son immense culture littéraire et philosophique, sa générosité, son idéalisme, son militantisme fervent et désintéressé pour un monde plus juste et plus fraternel.

Nous partageons de tout cœur la peine de sa famille, mais nous sommes convaincus que Cécile a découvert cet Absolu dont elle avait tellement soif.

Michel Fartzoff, Professeur de langue et littérature grecques, Institut Gaffiot de Besançon :

Cécile tenait une place essentielle dans notre petit groupe de travail sur les scholies, non seulement par sa science, mais aussi par sa largeur de vue, et par sa bienveillance constante et sûre, où ses remarques tenaient toujours compte de la sensibilité des autres.

Je me souviens notamment de l'accueil chaleureux qu'elle m'avait réservé, avec Jean-Claude Carrière et Michel Woronoff, lors de mon arrivée à Besançon comme maître de conférences à l'automne 1991.

Notre émotion et notre chagrin sont immenses.

Nicole Fick, Professeure de langue et littérature latines, Institut Gaffiot de Besançon :

Cécile était quelqu'un de rare. J'ai travaillé avec elle pendant 9 ans, au sein de l'Institut Gaffiot et n'ai jamais eu qu'à me réjouir de sa collaboration.

Personnellement, les échanges que j'ai eus avec Cécile m'ont permis d'apprécier sa rigueur et son exigence dans son enseignement, sa droiture et sa retenue, sa modestie, en toutes circonstances. Les étudiants avaient une sorte de vénération pour elle.

Ce qui me la rendait particulièrement attachante c'est son amour de la Grèce. Avec elle, nous étions loin des engouements touristiques. Elle avait la Grèce en elle ; elle en parlait avec le cœur, d'une manière unique, qui me bouleversait.

Je ne risque pas de l'oublier.

Danièle Conso, Professeure de linguistique ancienne, Institut Gaffiot de Besançon :

Cécile Daude et moi, nous étions des amies de longue date. Notre amitié remontait à une soirée où elle m'avait invitée à dîner chez elle. Dans mon souvenir, je revois son fils, tout jeune enfant, assis sur une chaise haute. Il me semble que c'était pendant la crise de 1968. Ensuite, dans le cadre de la fac, il y a eu beaucoup de réunions et de discussions, qui nous ont permis de mieux nous connaître.

Mais nos relations ne se limitaient pas à notre vie professionnelle. Nous avons fait ensemble quelques randonnées en ski de fond dans le Jura, en particulier à partir de la station des Fourgs. C'étaient des journées radieuses et ensoleillées, où nous admirions la forêt sous la neige.

Antonio Gonzales, Professeur d'histoire romaine, Directeur de l'ISTA :

Nous venons de perdre un esprit brillant, engagé et humaniste.

Élisabeth Smadja, Professeure d'histoire grecque, ISTA :

Cécile était extrêmement réservée. Pourtant, elle n'aurait pas pu dissimuler ses intérêts, mieux vaudrait dire ses passions.

Son engagement politique et syndical a été constant ; j'ai réalisé plus tard qu'elle se plaçait dans la continuité familiale. Sa mère, professeur de philosophie à Grenoble, avait marqué ses élèves pendant la guerre par la fermeté résistante de son enseignement. Une d'entre elles l'avait mentionnée dans un article du *Monde*, et Cécile m'avait confirmé qu'il s'agissait bien d'elle.

Son amour pour la Grèce englobait Grèce classique et contemporaine. Ses collègues hellénistes

connaissent mieux que moi ses travaux sur le roman grec, pour lesquelles elle mobilisait les développements les plus récents de la recherche, ainsi que sa participation aux travaux collectifs de l'ISTA, etc... Elle enseignait et approfondissait parallèlement sa maîtrise de la langue grecque moderne, non seulement par des séjours réguliers, mais aussi des participations à des séminaires de travail et des rencontres. Là aussi c'était pour elle un véritable engagement.

Enfin j'ai découvert à diverses occasions (comme pour le reste, elle ne se mettait jamais en avant) son tempérament artistique et créatif dans le domaine des images, comme au cours de notre collaboration pour l'organisation et la publication de colloques de l'ISTA. Elle faisait de très belles photographies, celles qu'elle m'a montrées avaient été prises en Grèce, bien sûr.



Si vieux, si jeune (photo et légende de Cécile Daude)

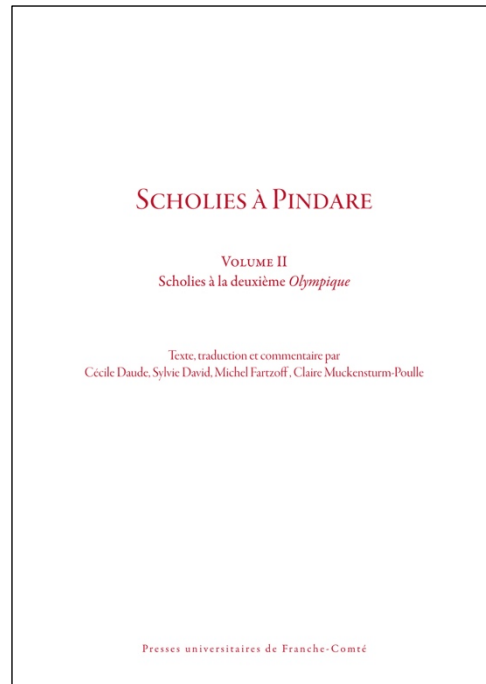
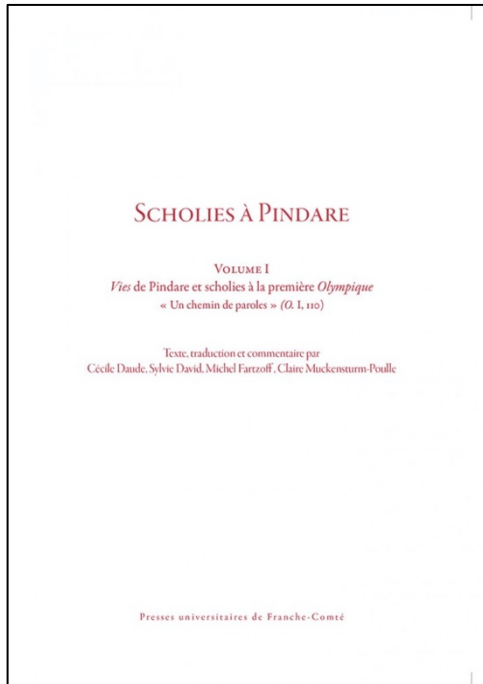
En musique, elle était ouverte à la modernité ; nous avons vu ensemble à Lyon la *Médée* de Michèle Reverdy, d'après un texte de Christa Wolff, bien faite pour lui plaire !

Je pense qu'elle était heureuse que ses enfants, chacun à leur manière, poursuivent ses engagements. L'avoir connue a été pour moi un honneur.

Julien Troutier, chercheur associé à l'ISTA :

J'ai rencontré à quelques reprises Cécile Daude et j'ai notamment beaucoup apprécié sa bienveillance. Je m'en souviendrai comme une personne de très grande valeur intellectuelle et humaine, une passionnée d'Antiquité et une enseignante dévouée.

Elle manquera assurément beaucoup à sa famille mais aussi à l'ISTA et plus largement à l'ensemble de la communauté scientifique.



Guy Lachenaud, Professeur de langue et littérature grecques engagé dans le groupe de travail sur les scholies à Pindare :

J'ai rencontré Cécile en 2003 à Angers à l'occasion d'un colloque consacré à l'écriture de l'histoire organisé par moi et par Dominique Longrée. En parlant de Flavius Josèphe, elle s'engageait sur un terrain miné (un Juif entre la Grèce et Rome) et il y eut quelques éclats de voix. Je l'entends aussi échangeant des propos un peu vifs avec un collègue à propos des scholies. En effet, une décennie après Angers, mon édition des scholies à Apollonios de Rhodes m'a mis en relation avec d'autres spécialistes de ces textes trop souvent décriés, jugés parasites, et surtout avec l'équipe bisontine qui travaillait sur les scholies à Pindare. Cécile m'a accueilli gentiment chez elle à l'occasion d'un colloque dont les actes ont été publiés en 2018.

Cécile, une frontalière qui faisait fi, qui défiait les frontières, et affirmait avec vigueur ses convictions. Je savais qu'elle était vraiment une professeure de lettres passionnée par la dissémination et la circulation des textes et des savoirs, et pas seulement une chercheuse qui s'intéressait à la théorie littéraire et à l'herméneutique (Ricœur, Bakhtine...). Mais j'ignorais qu'elle avait écrit sur Victor Tausk et la « psychologie du déserteur », 1916-1917, ainsi qu'un article sur une pièce de théâtre de Marguerite Yourcenar (« Qui n'a pas son Minotaure ? »).

Nous avons aussi en commun l'amour de la Grèce (l'ancrage dans l'histoire des Balkans et l'archipel des îles), ainsi qu'un passé militant de syndicaliste. Nous avons le même âge et j'aurais aimé échanger avec elle à propos des années 1954 (l'Algérie), 1956 (la Hongrie), 1968. Je regrette vraiment que nous n'ayons pu nous interroger de concert sur ce que nous étions en train de vivre.

Michel Briand, Professeur de langue et littérature grecques engagé dans le groupe de travail sur les scholies à Pindare :

Je connaissais bien sûr Cécile moins que les collègues de Besançon, mais j'ai pu vivement apprécier les qualités à la fois scientifiques et humaines d'une personnalité hors pair. Je suis sûr que l'équipe bisontine sur les scholies saura poursuivre la tâche que Cécile avait si bien su animer dès le départ.

Jean Schneider, Professeur de langue et littérature grecques engagé dans le groupe de travail sur les scholies à Pindare :

Je m'associe à la douleur que peuvent éprouver tous ceux qui ont collaboré avec Cécile, et qui ont sans doute apprécié comme moi ses qualités scientifiques et humaines, et partagé son enthousiasme.

Je garde un très bon souvenir des trois colloques auxquels j'ai pu participer à ses côtés, et des échanges épistolaires qui ont accompagné ces rencontres. J'ai admiré la vitalité de l'équipe franc-comtoise dont elle faisait partie et qui parvient, dans une université de taille assez modeste, à entretenir la flamme.

Thomas Guard, Maître de conférences en langue et littérature latines, Directeur du département de langues anciennes :

C'est avec une grande émotion que nous avons appris le décès de notre collègue et amie helléniste Cécile Daude. Toujours impliquée auprès des étudiants de Lettres classiques, qui ont bénéficié de son écoute, de son érudition et de sa générosité, elle a constamment tenté de renouveler ses approches pédagogiques. Inlassablement engagée dans les associations et structures vouées à la défense des langues anciennes, elle a toujours milité avec détermination en ce sens, sans pour autant négliger la recherche, à travers ses nombreuses contributions et ses multiples publications.

Ses collègues du département de Lettres classiques, département dont elle fut un pilier, savent ce qu'ils lui doivent, et ne l'oublieront pas.

Pascal Ducournau, Directeur de l'UFR SLHS :

Cécile Daude (maîtresse de conférences honoraire en langue et civilisation grecques) était très engagée dans la défense des humanités et de la culture classique. Avec les collègues du département de langues anciennes et l'Association régionale des langues anciennes de Besançon (ARELAB), elle participait à la formation académique des collègues du secondaire. Malgré la fatigue et la maladie, Cécile Daude était encore très active dans son laboratoire, l'ISTA, notamment dans le groupe de travail autour des Scholies de Pindare.

Ses qualités personnelles, scientifiques et son engagement dans la société nous manqueront.

Hommages des collègues de l'ARELAB



Lors de la sortie de l'ARELAB à Martigny en 2014
(exposition « La beauté du corps dans l'Antiquité grecque », fondation Pierre Gianadda)

Brigitte Planty, Présidente de l'ARELAB :

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès de Cécile Daude. Elle fut un membre fidèle de notre association où elle aura œuvré par son engagement militant pour la défense des humanités dont elle déplorait tant le recul dans notre monde, par son vif intérêt pour la didactique des langues anciennes et par sa précieuse contribution aux groupes de travail pédagogique où elle mettait au service des collègues son savoir universitaire et son immense culture.

Nous perdons une grande intellectuelle et surtout une amie chère.

Nous pensons bien à sa famille dont elle nous parlait si souvent et auprès de laquelle elle trouvait un grand réconfort.

Puisse-t-elle avoir rejoint le pays de Rhadamanthe où la vie n'est que douceur...!

Brigitte Planty :

Quelle peine immense que d'apprendre cette triste nouvelle ! Quel vide Cécile va laisser au sein de l'ARELAB et notamment dans le groupe de travail. Elle nous apportait tellement de culture et avec une telle simplicité. Je garderai d'elle quantité de souvenirs lorsque j'étais étudiante et ensuite au sein de l'ARELAB, au cours des CA, des groupes de travail et en particulier lors des cours de grec moderne qu'elle nous proposait sous forme de conversations ou en lisant des poèmes ou encore en chansons !

Je garde d'elle son visage qui s'illuminait lorsqu'elle disait le grec !

Mes pensées vont à sa famille dont elle était si proche.

Sylvie David :

J'apprends avec une grande tristesse le décès de Cécile : c'était une collègue dont j'admirais la vivacité intellectuelle et l'immense culture, et une amie chère, pleine d'humanité.

Elle nous avait envoyé à Claire Poulle, Michel Fartzoff et à moi-même début novembre un courriel qui avait des allures de texte testamentaire : se qualifiant de « pauvre petite vieille ridée et recroquevillée aux quatre vents de la *τύχη* », elle nous disait qu'elle ne pourrait travailler sur la finalisation du troisième volume des scholies à Pindare que de loin en loin et qu'elle nous laissait le soin de « trouver un parrain adéquat pour rédiger la préface », n'ayant plus la capacité de le faire elle-même ; elle espérait regagner bientôt son « nouveau foyer, celui de Vassilis et Claudine, Télémaque et Eurydice, et de leur berger grec-caucasien Argos (personnalité pittoresque...) – lieu de repos et d'agrément qui était une chance inappréciable » pour elle. Elle était heureuse aussi d'avoir « de bonnes nouvelles d'Ariane qui se plaît dans ses fonctions de bibliothécaire, animatrice culturelle et aide sociale dans le midi-Pyrénées, au bord de l'Adour ».

Je me suis réjouie qu'elle ait pu profiter encore l'été dernier de l'éclatante lumière de la Grèce si chère à son cœur.

Elle aura été fidèle à l'ARELAB jusqu'au bout, en défendant avec ferveur nos disciplines et en mettant son précieux savoir universitaire au service de la pédagogie.

L'ISTA lui doit également beaucoup : les deux ouvrages sur les scholies à Pindare dont elle a été la maîtresse d'œuvre, sont des publications-phares du laboratoire. Elle n'aura pas eu le temps d'achever la mise au point du troisième volume ; nous avons la dure tâche de poursuivre sans elle, mais notre travail de relecture et de correction en vue de la publication nous la rendra encore présente, par-delà son départ.

La petite famille d'hellénistes travaillant sur les scholies à Pindare perd à la fois un être cher et un esprit brillant : Cécile nous manquera toujours.

Paulette Garret :

Chers Vassilis et Ariane,

C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris le décès de votre Maman et je m'associe de tout cœur à votre peine... il est si dur de perdre ceux que l'on a toujours aimés...

Venue à Vesoul de ma lointaine Armorique, je n'ai fait la connaissance de Cécile que tardivement au cours de nos réunions du mercredi matin à Canopé sous l'égide de Sylvie David.

Immédiatement, sa vaste culture, sa parfaite connaissance du grec ancien comme du grec moderne, sa facilité à traduire les textes étudiés, quels qu'ils soient, à expliquer patiemment les points grammaticaux obscurs tout en nous donnant le temps de chercher par nous-mêmes, tout cela m'a éblouie...

Mais j'admira aussi sa mémoire si fidèle, elle qui, à l'occasion, nous récitait en français, sans se tromper sur un seul vers, un long poème avec une aisance et une diction admirables, avec un sourire en coin et une certaine fierté...!

Peu à peu j'ai appris à mieux la connaître et en montant dans notre salle de cours, ce n'était pas de grec que nous parlions mais de nos enfants et petits-enfants, eux qui étaient sa grande joie.

Cécile va nous manquer beaucoup... Elle était un professeur respectée, aimée et admirée, vraiment, une grande Helléniste.

Courage, Vassilis et Ariane...! et, peut-être, à un des jours prochains à Besançon...

Antide Petit :

Quelle triste nouvelle !

Madame Daude sera pour moi toujours liée à Aristote, dont elle me fit découvrir la *Poétique* en licence. Ce fut une rencontre fabuleuse, à laquelle elle restera pour toujours attachée.

Sa volonté de partir en toute discrétion me paraît profondément liée à la délicatesse qui, me semble-t-il, la caractérisait.

Elle laisse un grand vide ; nous lui sommes reconnaissants de tout ce qu'elle nous a apporté et nous partageons la peine des membres de sa famille.

Sylvie Pedroarena :

Le décès de Cécile me peine beaucoup. Je ne suis pas près d'oublier la simplicité avec laquelle elle partageait généreusement toutes les richesses de sa vaste culture.

Elena Zimmermann :

De Cécile Daude, je garderai en mémoire le cours de licence sur *Daphnis et Chloé*. Elle enseignait avec passion et son enthousiasme était communicatif.

Je suis ravie de l'avoir ensuite côtoyée au sein de l'ARELAB. Sa bienveillance le disputait à son érudition, et j'appréciais énormément son caractère engagé.

Pierre Hunsinger :

Cécile Daude ? Une battante, au service des langues anciennes !

J'ai le souvenir de nos conversations qui avaient pour objet... son fils, engagé sur la même voie !

Je m'associe à ces hommages émus.

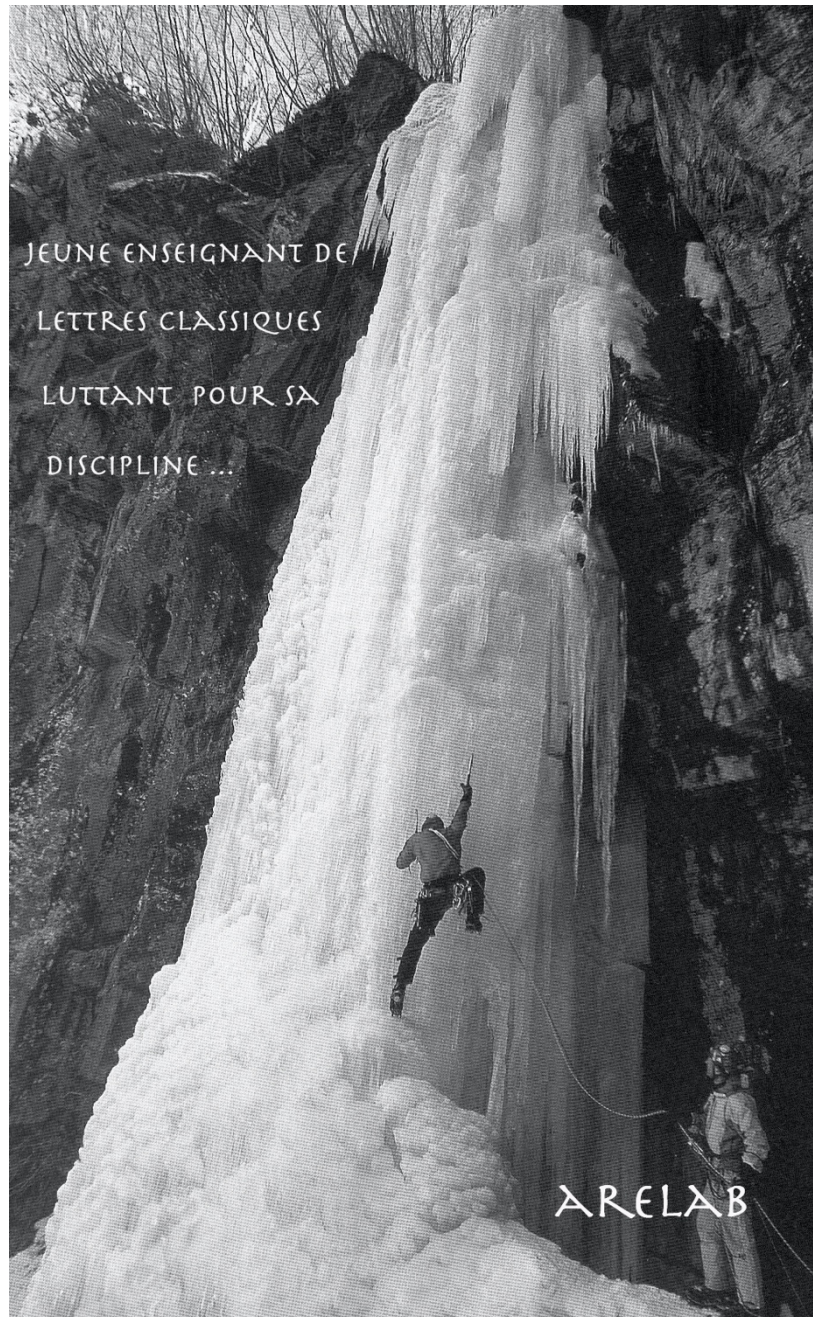


Image créée par Cécile pour le bulletin n° 66 de décembre 2007 de l'ARELAB

Valérie Bondenet :

J'ai suivi les cours de Cécile lorsque j'étais étudiante. Nous avons passé une année sur la poésie de Sappho et même si l'étude s'avérait parfois difficile puisque nous travaillions sur des fragments, elle savait, par sa grande érudition et sa passion de nos chères Humanités, faire passer de beaux moments littéraires et elle a, sans nul doute, permis à de nombreux étudiants de devenir des passeurs de l'Antiquité.

La première fois que je l'ai vue, c'était à une réunion de rentrée où nous étions tous à l'amphi Donzelot. Elle est alors venue se présenter plus spécialement pour les étudiants de Lettres Classiques en disant : « Je suis un oiseau rare. Je suis professeur de grec. Mais tous les étudiants (il fallait alors comprendre ceux de Lettres Modernes) sont les bienvenus dans mon cours ». Elle avait terminé sa présentation en récitant je ne sais plus quel auteur... Le ton était donné... !

Nous étions au début des années 90 et elle se considérait déjà comme un « oiseau rare », consciente sans doute des menaces d'effectifs pesant sur la section... Si nous œuvrons au sein de l'ARELAB aujourd'hui, nous le devons sans doute à Cécile qui a su nous transmettre son engagement et le militantisme qui était le sien. C'était une belle personne.

Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον
σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν.

« Non, chère âme, n'aspire pas à la vie immortelle, épuise plutôt le champ du possible. »

(Pindare, III^e *Pythique*, vers 61-62)



Vue sur Ithaque (photo de Cécile Daude)

Ἰθάκη

Σὰ βγεῖς στὸν πηγαμὸ γιὰ τὴν Ἰθάκη,
νὰ εὐχῆσαι νᾶναι μακρὺς ὁ δρόμος,
γεμάτος περιπέτειες, γεμάτος γνώσεις.

Τοὺς Λαιστρυγῶνας καὶ τοὺς Κύκλωπας,
τὸν θυμωμένο Ποσειδῶνα μὴ φοβᾶσαι,
τέτοια στὸν δρόμο σου ποτέ σου δὲν θὰ βρεῖς,
ἂν μὲν ἡ σκέψις σου ὑψηλή, ἂν ἐκλεκτὴ
συγκίνησις τὸ πνεῦμα καὶ τὸ σῶμα σου ἀγγίζει.

Τοὺς Λαιστρυγῶνας καὶ τοὺς Κύκλωπας,
τὸν ἄγριο Ποσειδῶνα δὲν θὰ συναντήσεις,
ἂν δὲν τοὺς κουβανεῖς μὲς στὴν ψυχὴ σου,
ἂν ἡ ψυχὴ σου δὲν τοὺς στήνει ἐμπρὸς σου.

Νὰ εὐχῆσαι νὰ ἔναι μακρὺς ὁ δρόμος.
Πολλὰ τὰ καλοκαιρινὰ πρωῒα νὰ εἶναι
ποὺ μὲ τί εὐχαρίστηση, μὲ τί χαρὰ
θὰ μπαίνεις σὲ λιμένας πρωτοειδωμένους·

νὰ σταματήσεις σ' ἐμπορεῖα Φοινικικά,
καὶ τὲς καλὲς πραγμάτειες ν' ἀποκτήσεις,
σεντέφια καὶ κοράλλια, κεχριμπάρια κ' ἔβενους,
καὶ ἡδονικὰ μυρωδικὰ κάθε λογῆς,
ὅσο μπορεῖς πιὸ ἄφθονα ἡδονικὰ μυρωδικά.

Σὲ πόλεις Αἰγυπτιακὲς πολλὰς νὰ πᾶς,
νὰ μάθεις καὶ νὰ μάθεις ἀπ' τοὺς σπουδασμένους.
Πάντα στὸ νοῦ σου νάχῃς τὴν Ἰθάκη.
Τὸ φθάσιμον ἐκεῖ εἶν' ὁ προορισμὸς σου.

Ἀλλὰ μὴ βιάζῃς τὸ ταξεῖδι διόλου.
Καλλίτερα χρόνια πολλὰ νὰ διαρκέσει.
Καὶ γέρος πιά ν' ἀράξῃς στὸ νησί,
πλούσιος μὲ ὅσα κέρδισες στὸν δρόμο,
μὴ προσδοκῶντας πλούτη νὰ σὲ δώσῃ ἡ Ἰθάκη.

Ἡ Ἰθάκη σ' ἔδωσε τ' ὠραῖο ταξίδι.
Χωρὶς αὐτὴν δὲν θ' ἄβγαίνες στὸν δρόμο.
Ἄλλα δὲν ἔχει νὰ σὲ δώσῃ πιά.

Κι ἂν πτωχικὴ τὴν βρῆς, ἡ Ἰθάκη δὲν σὲ γέλασε.
Ἔτσι σοφὸς ποὺ ἔγινες, μὲ τόση πείρα,
ἤδη θὰ τὸ κατάλαβες ἡ Ἰθάκης τί σημαίνουν.

Ithaque

Quand tu partiras pour Ithaque,
souhaite que le chemin soit long,
riche en péripéties et en expériences.

Ne crains ni les Lestrygons, ni les Cyclopes,
ni la colère de Neptune.
Tu ne verras rien de pareil sur ta route
si tes pensées restent hautes,
si ton corps et ton âme ne se laissent effleurer
que par des émotions sans bassesse.

Tu ne rencontreras ni les Lestrygons, ni les Cyclopes,
ni le farouche Neptune,
si tu ne les portes pas en toi-même,
si ton cœur ne les dresse pas devant toi.

Souhaite que le chemin soit long,
que nombreux soient les matins d'été,
où (avec quelles délices !) tu pénétreras
dans des ports vus pour la première fois.

Fais escale à des comptoirs phéniciens,
et acquiers de belles marchandises :
nacre et corail, ambre et ébène,
et mille sortes d'entêtants parfums.
Acquiers le plus possible de ces entêtants parfums.

Visite de nombreuses cités égyptiennes,
et instruis-toi avidement auprès de leurs sages.
Garde sans cesse Ithaque présente à ton esprit.
Ton but final est d'y parvenir,

mais n'écourte pas ton voyage :
mieux vaut qu'il dure de longues années,
et que tu abordes enfin dans ton île aux jours de ta vieillesse,
riche de tout ce que tu as gagné en chemin,
sans attendre qu'Ithaque t'enrichisse.

Ithaque t'a donné le beau voyage :
sans elle, tu ne te serais pas mis en route.
Elle n'a plus rien d'autre à te donner.

Même si tu la trouves pauvre, Ithaque ne t'a pas trompé.
Sage comme tu l'es devenu à la suite de tant d'expériences,
tu as enfin compris ce que signifient les Ithaques.

(Constantin Cavafy, poème écrit à Alexandrie en 1911, traduction Marguerite Yourcenar)